



Douleurs animales : qu'en pensent les éleveurs ?

Les éleveurs attachent de l'importance à la santé et à l'état général de leurs animaux mais la douleur ressentie est rarement abordée. Des entretiens avec 23 éleveurs ont ciblé cette question. La douleur est difficile à percevoir et à identifier par les éleveurs. Les boiteries et la castration sont les situations jugées les plus douloureuses pour l'animal.

La question de la douleur des animaux d'élevage est un des points importants qui ont été soulevés lors des rencontres « animal et société » qui rassemblaient en 2008 professionnels, scientifiques, élus, pouvoirs publics et associations. Au cours de son existence, l'animal d'élevage peut en effet être confronté à la douleur dans différents types de situations : blessures, maladies, pratiques d'élevage Améliorer les conditions de vie des animaux, c'est apporter des réponses pour prévenir ou soulager cette douleur. Dans un premier temps, il était nécessaire de connaître le regard que les éleveurs portent sur cette question afin d'identifier les actions prioritaires à mener.

23 entretiens avec des éleveurs de porcs

Des entretiens ont été réalisés en face à face avec 23 éleveurs de porcs. A partir de

questions posées sur les pratiques d'élevage, la conduite et la façon de surveiller leurs animaux, quatre thèmes ont été successivement abordés : la sensibilité vis-à-vis de la douleur animale (comment la définir, comment la reconnaître ?), les différentes situations sources de douleur pour l'animal, les méthodes et solutions pour gérer la douleur (ainsi que ce qui motive et ce qui freine les éleveurs à les mettre en place), et leurs attentes éventuelles d'information ou d'accompagnement sur la prise en charge des douleurs.

Les éleveurs enquêtés sont naisseurs-engraisseurs, chefs d'exploitation : 9 éleveurs dans l'Aveyron et 14 dans l'Ouest de la France. Ils se répartissent de façon égale entre des élevages de taille inférieure à 180 truies ou supérieure à 200 truies. Les situations, âge des éleveurs et taille d'exploitation sont très diverses (Figures 1 et 2). Pour diversifier l'échan-

tillon, nous avons choisi des modes de production variés : agriculture conventionnelle, agriculture biologique et autres démarches de qualité, production de mâle entier. Parmi les vingt-trois éleveurs enquêtés, deux femmes ont été interrogées.

Mal-être, maladie, douleur

Les éleveurs disent repérer un animal malade ou qui ne va « pas bien » d'après son comportement : un animal qui « boude » l'aliment, qui ne se lève pas, qui est isolé, abattu, « une truie qui fait ses excréments dans sa cabane » ou d'après son état : « animal creux, plat », « yeux tristes », « un cochon rouge ».

La douleur leur semble plus difficile à percevoir et la plupart des éleveurs ont du mal à différencier maladie et douleur. Pour eux c'est une notion complexe,



Figure 1 : Répartition des éleveurs enquêtés selon leur âge

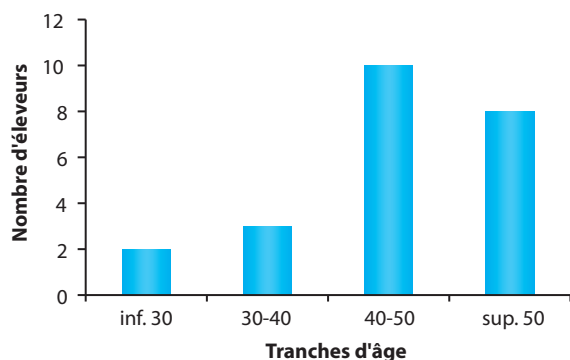
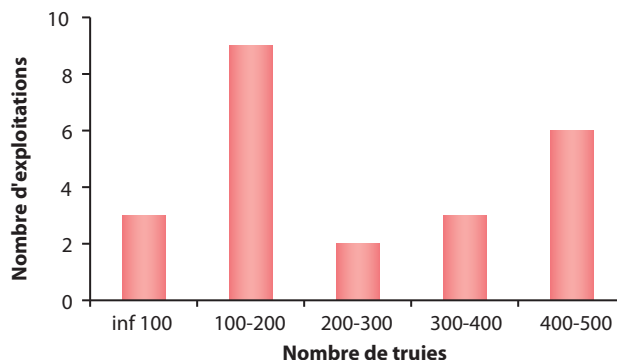


Figure 2 : Répartition des exploitations en fonction du nombre de truies



Les entretiens ont été réalisés dans deux régions avec des éleveurs d'âge très divers, s'occupant d'un cheptel plus ou moins important.

subjective, difficile à décrire et à évaluer. Beaucoup d'éleveurs ne savent pas comment un animal exprime une douleur : « une truie, si elle a mal au ventre, je ne sais pas comment elle le traduit ». Les termes utilisés pour décrire la douleur sont les mêmes que ceux utilisés pour décrire un animal qui n'est pas bien. La reconnaissance de la douleur s'appuie sur des éléments du comportement et de l'attitude des animaux : isolement de l'animal et protection de la zone blessée, réponses qui visent à interrompre l'animal ou l'homme responsable de la douleur (agressivité envers l'homme ou envers les porcelets lors de la mise bas, cris).

Les situations douloureuses pour l'animal diversement évaluées

Les éleveurs étaient questionnés sur les situations douloureuses qui existent dans leur élevage. La plupart évoquent spontanément les interventions réalisées par l'homme sur les animaux, et s'interrogent sur l'intensité de cette douleur. D'autres situations d'élevage sont également citées : les douleurs physiologiques jugées naturelles comme les mise bas (10 Eleveurs - E), et les douleurs « psychologiques » liées à un état de stress ou de crainte, au sevrage ou lors de mélanges d'animaux (6 E). « Lors du sevrage il y a une douleur psychologique, ils pleurent, ils pleurent, la salle pleure, tous les porcelets appellent leur mère, ça c'est une forme de douleur ».

“Si une truie a mal, je ne sais pas comment elle le traduit.”

L'appréciation de la douleur dépend des critères sur lesquels les éleveurs se basent. La persistance de la douleur et la durée des interventions (lors des soins aux porcelets par exemple) sont systématiquement des éléments mis en avant. Certains éleveurs s'appuient également essentiellement les réactions de l'animal. D'autres se mettent à sa place et comparent alors la douleur de l'animal à leur propre douleur, comme dans le cas des interventions sur les dents, par exemple.

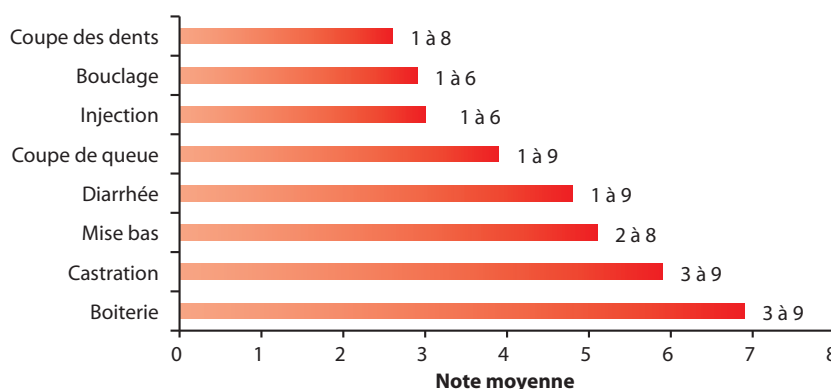
Il en résulte une forte variabilité dans la perception de la douleur des animaux. Nous avons demandé aux éleveurs d'évaluer l'intensité de la douleur sur une échelle de 1 à 10 pour différentes situa-

tions rencontrées en élevage (Figure 3). Les situations notées comme étant les plus douloureuses sont la boiterie (note moyenne de 6,9), la castration (5,9), la mise-bas (5,1) et les diarrhées (4,8). Pour certaines de ces situations (diarrhée, coupe de queue) les appréciations vont de 1 à 9 suivant les éleveurs.

Prendre en charge la douleur : quand il y a risque pour la santé de l'animal

Les impacts sanitaires et économiques préoccupent davantage les éleveurs interrogés que le soulagement de la douleur au seul bénéfice de l'animal. Quand la douleur est associée à un problème de santé, les éleveurs la prennent plus facilement en charge. Cela peut être de façon

Figure 3 : Evaluation de la douleur des animaux sur une échelle de 1 à 10 lors de certaines situations d'élevage (note moyenne, valeurs minimales et maximales observées)



L'appréciation de la douleur des animaux varie beaucoup entre les éleveurs, chacun ayant son propre référentiel pour la qualifier.

non spécifique : quand l'administration d'anti-inflammatoires fait partie de la procédure d'intervention sur un animal, la prise en charge de la douleur est alors présente mais l'objectif premier est de guérir l'animal. D'autres éleveurs vont avoir une approche plus spécifique de la douleur. Ils la détectent et veulent la soulager car elle empêche le rétablissement de l'animal et a des conséquences soit sur ses performances « *si c'est une réaction aux vaccins, je donne juste un anti-inflammatoire pour soulager la douleur* » ou sur son comportement « *à la mise bas, si la cochette est agressive, on lui donne un tranquillisant, parce qu'elle est stressée et elle a mal à sa mamelle, donc faut la tranquilliser et enlever le mal aussi* ».

La douleur lors des interventions sur les porcelets n'est pas considérée de la même manière que pour d'autres situations douloureuses. Elle ne semble pas avoir, pour eux, de conséquence sur l'animal. Elle n'est pas liée à une détérioration de la santé de l'animal mais à une pratique parfois imposée (castration) ou perçue comme indispensable à la conduite de l'élevage (coupe de la queue et époinçage des dents). Certains considèrent donc que la prise en charge de la douleur lors de ces interventions est inutile. D'autres ne sont pas contre une prise en charge de la douleur mais jugent les moyens existants contraignants, coûteux et inadaptés.

Les interventions sur porcelet plus ou moins nombreuses et douloureuses

De nombreuses interventions peuvent être pratiquées en maternité : soins autour de la mise bas (séchage du porcelet, coupe et désinfection du cordon), coupe des dents, de la queue, castration, injections (fer, anticoccidien ...), tatouage. Selon les élevages, les éleveurs interviennent entre une et trois fois sur les porcelets, seuls ou à plusieurs. Pour la plupart de ces interventions, les éleveurs précisent : « *si on n'avait pas besoin de le faire, on ne le ferait pas* ».

Un programme d'étude autour de la douleur en élevage, chez les porcs et les bovins

Afin de mieux connaître comment la douleur est prise en compte en élevage, et pour tester et proposer des méthodes de prise en charge lors d'interventions, les partenaires du RMT (réseau mixte technologique) « Bien-être animal » ont élaboré un projet Cas DAR intitulé « AccEC : accompagner les éleveurs pour une meilleure prise en charge des douleurs animales lors de l'écornage et de la caudectomie ». Dans le cadre de ce projet, des enquêtes ont été menées auprès d'éleveurs de bovins et de porcins de plusieurs régions de France afin d'avoir un panorama de la diversité des points de vue sur la question suivante : **Comment les éleveurs perçoivent-ils la douleur chez leurs animaux et comment la prennent-ils en charge ?** Dans cet article, nous reprenons les conclusions des entretiens menés avec les éleveurs de porcs.

La castration est considérée comme l'intervention la plus douloureuse sur les porcelets. Les éleveurs sont favorables à l'arrêt de cette pratique puisqu'elle est considérée comme pénible, aussi bien physiquement que psychologiquement et ne rapporte rien à l'éleveur. Le moment de la castration est très variable suivant les élevages : entre 1 et 3 jours (7 E), 4-5 jours (6 E) et à 6 jours et plus pour sept éleveurs. La prise en charge de la douleur lors de la castration est considérée comme contraignante en termes de temps et d'organisation du travail (délai d'attente pour que le produit soit efficace, temps de travail supplémentaire). Elle n'est pas toujours pratiquée.

La coupe de la queue et l'époinçage des dents sont en premier lieu considérés comme des interventions indispensables à la conduite de l'élevage et au bien-être des truies et des porcelets. Ces interventions semblent aujourd'hui impossibles à arrêter. L'époinçage des dents se fait essentiellement le premier ou le deuxième jour de vie, soit à la pince (10 E) soit à la meuleuse (10 E). Quelques éleveurs essaient de limiter l'époinçage des dents et ne le pratiquent que si cela s'avère nécessaire. La coupe de la queue est pratiquée le plus souvent avec un coupe queue électrique. Certains éleveurs utilisent un coupe queue au gaz ou une pince coupante (3 E). Cette intervention se fait majoritairement entre un et quatre jours. Au regard du comportement des

animaux après ces interventions, il ressort que la notion de douleur n'est pas évidente. Même si celle-ci est effectivement présente, selon les éleveurs, elle ne dure pas.

Un besoin d'information

Les éleveurs attachent surtout de l'importance à l'état général de leurs animaux mais peu d'entre eux s'interrogent sur la douleur potentiellement ressentie par l'animal. Certains ont cependant conscience que la douleur peut dégrader l'état général de l'animal, et que sa prise en charge peut favoriser son rétablissement. C'est un sujet qui peut être perçu plutôt négativement, car associé à de nouvelles contraintes : réglementation, travail supplémentaire, investissements, coûts... Certains éleveurs ont une attitude défensive lorsque l'on aborde les interventions sur les porcelets. Cependant les entretiens ont également révélé que les éleveurs ne sont pas opposés au changement et sont intéressés par des informations sur les moyens de limiter la douleur en élevage. C'est aussi une façon d'améliorer l'image de la production auprès des consommateurs. Les éleveurs sont en particulier en attente de solutions pour identifier les causes de douleurs et tenter de les supprimer plutôt que d'avoir à les soulager.

Valérie COURBOULAY
IFIP - Institut du porc
valerie.courboulay@ifip.asso.fr